

## Santé/Ebola en RDC

## L'épidémie résiste toujours aux "ripostes"

AFP

Beni/RDCongo

Plus de 2.000 décès pour 3.000 cas, une nouvelle mort en Ouganda voisine : Ebola dans l'est de la RD Congo résiste depuis plus d'un an aux "ripostes" sur le terrain, où le Secrétaire général de l'Onu est attendu ce dimanche.

"LE cumul des cas est de 3.004, dont 2.899 confirmés et 105 probables. Au total, il y a eu 2.006 décès", ont indiqué vendredi les autorités sanitaires congolaises en donnant un dernier bilan de l'épidémie déclarée le 1er août 2018.

Plus de 200.000 personnes ont été vaccinées au fil de cette dixième épidémie sur le sol congolais, de loin la plus grave. C'est la deuxième plus mortelle après celle qui a ravagé l'Afrique de l'Ouest en 2014 (Guinée, Liberia, Sierra Leone, 11.000 morts).

Un troisième décès dans le pays voisin de l'Ouganda ravive la crainte d'une propagation de la "MVE" (maladie à virus Ebola) au-delà de la province congolaise du Nord-Kivu, où la majorité des cas ont été enregistrés. Une petite Congolaise de neuf ans est morte vendredi dans le district de Kasese.

Jusque là, les épicentres se sont déplacés entre les villes de Mangina, Beni et Butembo depuis la déclaration de l'épidémie.

C'est à Beni que le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, est attendu demain, dimanche, au deuxième jour de sa visite en République démocratique du Congo (RDC) qui commence ce



Contrôle anti-Ebola à l'entrée de la ville de Goma.

samedi à Goma.

M. Guterres veut "apporter son soutien aux équipes engagées dans la riposte Ebola", indiquent les Nations unies, pour qui il s'agit d'une priorité, devant les autres aspects de ce déplacement officiel (sécurité, politique).

A Beni vendredi, la ville offre son visage industriel habituel, avec ses nombreux commerces

autour de son boulevard principal, son ballet de motos-taxis et de camions pris d'assaut par des passagers clandestins.

Sur le terrain de la "riposte", sous la tutelle des autorités congolaises, les grosses Ong se rendent utiles là où elles le peuvent pour se justifier auprès de leurs bailleurs.

**Résister aux résistances\*** Ces derniers mois, beau-

coup ont investi dans la "sensibilisation" et "l'engagement communautaire" : il s'agit de faire participer les Congolais ordinaires aux actions de prévention anti-Ebola.

Il s'agit surtout de résister aux "résistances" d'une partie de la population qui nie la maladie, rejette la vaccination, refuse l'hospitalisation d'un proche présentant des symptômes

suspects...

"Pour l'instant, la situation est bonne par rapport aux semaines passées. Mais dans certaines zones de santé, il y a beaucoup de cas de réticences communautaires. Ce sont ces zones qui notifient le plus de cas confirmés", avance un responsable d'Oxfam, Robert Bahati.

"Conséquence : les

+contacts+ des cas confirmés ne sont pas suivis", déplore-t-il. Un risque de propagation supplémentaire.

A la sortie sud de Beni, le quartier de Mabolio fait partie de ces zones de résistances.

Ce vendredi, le chef de quartier et les membres du comité de santé parlent de la mort de "papa Gilles", 60 ans, décédé la veille au soir.

Est-il mort d'Ebola ? Les prélèvements médicaux le diront. Une chose est sûre : pendant sa maladie, sa famille a "résisté" aux équipes de lutte contre Ebola qui voulaient en savoir plus dans ce quartier à risques.

"Nous sommes passés à maintes reprises. La famille ne voulait pas que l'on puisse accéder au malade", avance le chef-adjoint de quartier Justin Kasereka.

À Mabolio toujours, six personnes se sont présentées ce vendredi avec "des signes apparentés à la MVE", avance un membre du "comité de santé", Volcan Kambale. "Un seul cas est parti au Centre de traitement".

La fièvre hémorragique Ebola, hautement contagieuse, provoque la mort d'entre 25 et 90% des malades, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Il n'existe ni traitement ni vaccin commercialisé, mais plusieurs pistes sont à l'essai.

Elle se transmet par contact direct avec le sang, les sécrétions corporelles (sueur, selles, etc.), par voie sexuelle et par la manipulation sans précaution de cadavres contaminés.

## Etats-Unis/Vapotage

## Alerte contre les cigarettes électroniques trafiquées ou au cannabis

AFP

Washington/Etats-Unis

LES autorités sanitaires ont appelé, vendredi, les Américains, en particulier les jeunes, à ne pas utiliser d'ingrédients achetés dans la rue, à commencer par du cannabis, dans les cigarettes électroniques, en raison de mystérieuses maladies pulmonaires apparemment liées au vapotage.

Le nombre de personnes souffrant de ces maladies pulmonaires graves a atteint 215, réparties dans 25 Etats aux Etats-Unis,

ont annoncé vendredi les Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC). Un décès a été constaté la semaine dernière.

Les enquêteurs n'ont pas identifié de marque ni de produit spécifique ayant causé ces maladies, qui se manifestent par toux, essoufflement, douleurs de poitrine, et dans certains cas, vomissements et diarrhées.

Mais, dans "de nombreux cas", des substances au cannabis avaient été utilisées par le malade.

Les vapoteurs sont appelés à ne pas acheter de recharges ou de liquides dans la rue, notamment

au THC, la substance psychoactive du cannabis.

Ils "ne doivent pas modifier les produits de cigarettes électroniques ou leur ajouter des substances qui ne sont pas prévues par le fabricant", ont averti les CDC et la Food and Drug Administration (FDA) dans un communiqué.

"Indépendamment de l'enquête en cours, les produits de cigarettes électroniques ne doivent pas être utilisés par les jeunes, les jeunes adultes, les femmes enceintes et les adultes qui ne consomment actuellement pas de tabac", rappellent les autorités.

Le vapotage consiste à inhaler des vapeurs créées

par le chauffage à haute température d'un liquide à l'intérieur de la cigarette électronique. Si la nicotine est la norme, l'usage du cannabis se répand.

Les autorités américaines s'alarment en particulier de la popularité du vapotage chez les adolescents et ont engagé une politique de fermeté contre les fabricants pour faire respecter l'interdiction de vente aux moins de 18 ou 21 ans, selon les Etats.

Le leader du marché américain, Juul, est sous le coup d'une enquête de l'agence fédérale de protection des consommateurs pour ses pratiques marketing.

